

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abdelhamid ibn Badis
Mostaganem



Faculté des Langues Etrangères

Département de Langue Française

Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention du diplôme de Master de Français

Spécialité : Sciences du langage

Titre :

« Les pratiques linguistiques et désignatives des étudiants étrangers de l'Université de Mostaganem : Cas des étudiants subsahariens »

Jury :

Rapporteuse	Présidente	Examinatrice
Mme Ibtissem CHACHOU	Mme Kheira BENGUEDDACHE	Mme Farida TILIKETE

Présenté par :
Kamila Cerine KELOUILI

Dirigé par :
Ibtissem CHACHOU

Année universitaire : 2018-2019

Remerciements

Toute ma gratitude va vers mes parents, pour leurs conseils et leur soutien qui m'ont permis de réaliser les études que je voulais et par conséquent ce mémoire.

J'exprime ma reconnaissance envers mon encadrant, pour sa présence, ses orientations, et ses remarques judicieuses. J'aimerais aussi la remercier pour l'autonomie qu'elle m'a accordée, et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je tiens à remercier Mme **CHACHOU**, Mme **TILIKET**, Mr et Mme **OUARAS**, Mme **BELKACEM**, Mme **BESSEKET**, Mme **NEHARI**, Mme **BENTAIFOUR**, Mr **BENHAIMOUDA**

Vous avez marqué mon cursus universitaire !

Un grand Merci à tous les étudiants qui ont participé dans la réussite de ce travail en l'occurrence les étudiants subsahariens

*« Mbe franfi kalan denw fo kou walengnouma don ou ka thié sirala ani ou ka demen ma ka gnechi nka bara la »**

Aw ni thié *

****en Bambara***

Dédicaces

A la mémoire de ma tante **KHOUIRA** partie très tôt, paix à son âme :

Voilà la maladie t'a doucement affaibli.
Tes jolis yeux se sont endormis pour le Paradis.
Dans un grand flot de larmes qui m'inondent,
Je reste là dans la peine la plus profonde,
Je te dis merci pour tous les moments qu'on a eu à partager.
Ma chère tante que ton âme repose en paix.
Du fond du cœur à toi toujours je penserai.

D'un amour profond et d'une immense gratitude je dédie cet humble travail à la prunelle de mes yeux, mes parents en témoignage de leurs sacrifices.

A ma Aboura et mon Azizou , je vous aime !
A toute ma famille Paternelle et Maternelle

A Mme ibtisseem Chachou , Cette humble dédicace ne saurait exprimer mon grand respect et ma profonde estime.

« Avant de venir ici ; j'ai cherché sur internet quelle langue vous parlez en Algérie...j'ai trouvé arabe , français et tamazight , et donc mon père m'a ramené un enseignant ; traducteur de formation , il m'a appris l'arabe, une année avant mon arrivée , et quand je suis venu ici , personne ne parle l'arabe que j'ai appris , (hhhhh) je pensais que c'était ça le tamazight , on m'a dit que c'est de l'arabe , dialecte algérien »

- Etudiant burkinabé -

Table de matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction8

Chapitre I : partie théorique

1. Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ?.....11
2. Pourquoi le choix de la sociolinguistique urbaine ?.....11
3. Attitudes et préjugés des locuteurs12
4. Que veut dire « les pratiques langagières » ?.....12
5. Bref état de l'art sur le sujet13
6. Les étudiants subsahariens boursiers en Algérie15
7. Les étudiants africains à l'université de Mostaganem.....16
8. L'intégration sociale des étudiants subsahariens de Mostaganem :
 - A) Qu'est ce que l'intégration sociale ?.....16
 - B) Comment s'intègrent les étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem ..16
 - C) Les problèmes d'intégration des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem.....17
9. Qu'est ce que la stigmatisation ?.....18
10. Exemples de situations de stigmatisation dans la société algérienne.....19
11. Attitudes xénophobes, qu'en dit la loi ?.....19
12. La différence entre la Xénophobie et le Racisme.....20
13. La Glottophobie, une nouvelle forme de stigmatisation..... 20
14. La notion de l'étranger, l'hétéro désignation21

Chapitre II : déroulement de l'enquête

1. Déroulement de l'enquête.....24
2. Les difficultés que j'ai rencontrées lors de mon enquête..... 31

Chapitre III : l'enquête de terrain

1. Choix méthodologique	34
2. Présentation et description du questionnaire destiné aux étudiants subsahariens et algériens.....	34
3. Description du corpus	35
4. Identification des sujets concernés par l'enquête.....	35
5. Interprétation et commentaire des questionnaires.....	35
A) Questionnaire destiné aux étudiants subsahariens	35
B) Questionnaire destiné aux étudiants algérien.....	43
6. Synthèse.....	46
7. Conclusion	47
Références bibliographiques	49

Annexes :

Questionnaire destiné aux étudiants subsahariens.....	52
Questionnaire destiné aux étudiants algériens.	54

Introduction

Introduction

L'Algérie a toujours connu la présence des étudiants subsahariens de différentes nationalités qui suivent leurs études au sein de ses universités dont l'université de Mostaganem qui reçoit chaque année un nombre important des étudiants africains.

Partant de ce fait, L'université Abdelhamid ibn Badis – MOSTAGANEM est devenue un milieu linguistique assez riche. Plusieurs langues sont utilisées entre les étudiants algériens et subsahariens et entre ces derniers venant de plusieurs pays différents.

En tant qu'étudiante à l'université de Mostaganem, j'ai remarqué que les étudiants africains emploient plusieurs langues dans l'université et en dehors de cette dernière.

De plus certains étudiants algériens utilisent des mots pour désigner ces étudiants. Ces désignations sont en relation avec leurs origines et à la couleur de peau.

Par conséquent, j'ai jugé pertinent de faire appel à la sociolinguistique urbaine pour aborder les pratiques langagières des étudiants algériens et les interroger sur leurs représentations et analyser leurs discours pour désigner ces étudiants dits « étrangers ».

J'inscris ce mémoire dans une des disciplines des sciences du langage qu'est la sociolinguistique urbaine. Cette dernière étudie les phénomènes linguistiques dans les différentes situations sociales et plus particulièrement dans le milieu urbain.

J'ai choisi ce thème pour mettre l'accent sur les pratiques langagières chez les étudiants africains. Je souhaite aussi enrichir la documentation, apporter du nouveau à la recherche concernant cette thématique et ouvrir des perspectives de recherche pour d'autres chercheurs voulant continuer cette aventure.

Je vais, dans ce modeste travail, décrire et analyser les pratiques langagières pour identifier les langues utilisées et de relever les mots et les discours des étudiants sur le phénomène de la désignation.

Ma problématique principale est formée des questions suivantes :

Introduction

- Comment les étudiants subsahariens arrivent-ils à se faire comprendre par les étudiants algériens ?
- Comment les étudiants subsahariens sont-ils désignés à l'université de Mostaganem ?
- Quelles langues utilisent les étudiants subsahariens à l'université et en dehors de l'université de Mostaganem?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à cette problématique, j'ai formulé les questions de recherche suivantes :

- a) Les étudiants africains arrivent à se faire comprendre par les étudiants algériens par l'utilisation d'une ou de plusieurs langues.
- b) Les étudiants subsahariens sont désignés par leurs noms et prénoms ou par des mots blessants et humiliants.
- c) Les étudiants africains utilisent le français et apprennent l'arabe pour s'intégrer ou recourent à un intermédiaire algérien.

Pour effectuer ce travail de recherche, j'ai divisé mon travail en trois chapitres. Le premier est consacré à un cadrage théorique dans lequel des notions clés en relation avec mon sujet seront abordées, comme les notions de représentations, attitudes et préjugés, xénophobie, glottophobie, l'hétéro-désignation et les pratiques langagières, etc. Je me baserai dans mon présent travail sur les deux dernières notions.

Dans le second chapitre, je présenterai le déroulement de l'enquête ainsi que les difficultés que j'ai eues en menant cette enquête.

Dans le troisième chapitre, je présenterai la partie méthodologique consacrée à l'enquête sociolinguistique, menée à l'université de Mostaganem, dans le but de collecter un corpus puis l'exploiter.

Ensuite, j'ai procédé à la présentation et à l'analyse du corpus.

Enfin, dans la conclusion, je fais un récapitulatif des résultats de ma recherche tout en les mettant en exergue.

Chapitre I

Partie

théorique

Chapitre 1 : partie théorique

Ce chapitre aborde les notions de **l'intégration sociale**, de **l'hétéro phobie**, de **la discrimination linguistique**, de **des pratiques langagières** des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem ainsi que **l'hétéro-désignation**.

A cela, s'ajoute les notions de **représentations linguistiques**, de **des attitudes et des préjugés**, qui seront abordés dans cette partie dite théorique.

1. Qu'est ce que la sociolinguistique urbaine ?

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine qui est l'étude de la langue dans son contexte social et plus particulièrement dans le milieu urbain :

« ...le concept (L'urbanisation) renvoie à une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifiques d'un point de vue sociologique et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques. ». (Bulot 2001a)

C'est l'explication des pratiques langagières par le fait social dans la ville, elle *« inclut dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l'espace urbain. »* (Bulot et Veschambre :2)

2. Pourquoi le choix de la sociolinguistique urbaine ?

J'ai fait appel à la sociolinguistique urbaine car mon travail s'inscrit dans le milieu urbain autrement dit la ville.

« La sociolinguistique urbaine pose, dans ses postulats, la multiplicité des espaces impartis aux villes, multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent. C'est dire que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, les discours sur la ville finissent par devenir la ville... » (Bulot et Veschambre :2)

La ville est très complexe, plusieurs personnes s'y côtoient. Ils produisent des discours sur la langue, les identités des gens et sur l'espace qu'est la ville *« la ville en tant qu'espace de contact de langues et de production de nouvelles formes linguistiques un lieu de fabrication des discours autour des langues, des identités et de l'espace ... »* (Chachou 2018 :166)

Chapitre 1 : partie théorique

En effet, les individus produisent un discours sur « *l'étranger, le rural, le citadin, le voisin, le collègue ou même parfois à l'égard de soi.* » (Chachou 2018 :167). Ils ont donc un ensemble d'images ou d'idées qui leur permettent de donner du sens aux phénomènes qui les entourent et produire un discours qui porte souvent des jugements et des stéréotypes.

3. Attitudes et préjugés des locuteurs :

Les individus ont des attitudes, des préjugés et des représentations linguistiques sur les locuteurs. Certains sujets pensent qu'il existe des langues plus importantes que d'autres « *les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues* ». (Dubois 1999 :184). Ils décident donc de rejeter et mépriser telle forme linguistique et de favoriser telle autre forme. Elle peut être la leur ou celle d'un autre groupe.

Ces préjugés se manifestent par des attitudes

« Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard » (Calvet 1993 :46)

Le présent travail vise à décrire les pratiques langagières des étudiants subsahariens dans le but de connaître la langue ou les langues qu'ils utilisent dans la ville de Mostaganem, avec qui les utilisent-ils ? Où ? Quand ? et dans quelle situation de communication?

4. Que veut dire « les pratiques langagières » ?

Il faut savoir que le concept des pratiques langagières est une notion de base de la sociolinguistique, les locuteurs notamment les étudiants africains de l'université de Mostaganem pratiquent une ou des langues, ce sont autant de pratiques langagières, des productions verbales et des énoncés pratiqués dans la société. J.Boutet dit à ce propos : « *D'un point de vue empirique, "pratique langagière" renvoie aux notions de "production verbale", d'"énonciation", de "parole", voire de "performance", mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de "pratique" : le*

Chapitre 1 : partie théorique

langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction Comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il en est un composant à part entière... Parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales. » (Charaudeau et Maingueneau 2002)

5. Bref état de l'art sur le sujet :

En Algérie comme ailleurs, beaucoup de travaux ont été faits sur la question dont un mémoire de fin d'étude portant sur « ***les pratiques langagières chez les étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia.*** » réalisé par Boukhelou Ahmed.

Il s'agit dans cette étude de la description des pratiques langagières des étudiants subsahariens de l'université de Bejaia et qui vise à analyser leurs conversations. Cette étude prend en compte leur appartenance à une sphère géographique, socioculturelle et linguistique qui diffère de celle de l'Algérie. Cette analyse s'intéresse uniquement aux particularités phonétiques et morphologiques du langage utilisé par ces étudiants et pour ce faire, l'auteur a eu recours à des enregistrements.

Je cite également le mémoire de master : « ***les pratiques langagières chez les migrants africains au sud algérien , cas d'un chantier de construction des logements participatifs à Ouargla .*** » présenté par Benabid Abderrahmane. Il y étudie les pratiques langagières des migrants africains qui travaillent dans les chantiers de construction à Ouargla et décrit les interactions entre les migrants ainsi que leurs productions linguistiques.

Tout d'abord, l'auteur de ce mémoire a collecté des données, ce qui lui a permis d'identifier les langues employées dans le chantier. Ensuite, il a utilisé un questionnaire pour une analyse quantitative. Il a souligné des observations pour décrire les pratiques langagières chez ces migrants au sein du chantier. Enfin il a mené un entretien avec l'entrepreneur, responsable des travaux, afin de vérifier certaines réponses émises par les migrants africains...

A ces quelques références de travaux menés en Algérie, s'ajoute l'article : « ***ségrégation et urbanisation linguistique : altérité urbaine définie ou ' l'étranger est une personne.*** » de Thierry bulot en 2001 dans lequel l'auteur présente une enquête réalisée dans la ville de

Chapitre 1 : partie théorique

Rouen pour montrer comment l'étranger est vu, désigné et ségrégué dans cette ville, avec un échantillon de personnes francophones, âgées entre 19 et 21 ans

« La recherche actuelle a pour objet de recueillir les catégories descriptives produites par les acteurs d'un espace donné (l'espace rouennais) et d'analyser discursivement les attitudes langagières produites dans un tel contexte. Autrement dit, pour tenter de mesurer la complexité des attitudes sur l'Autre ségrégué (que cela procède d'une mise à distance entre autres discursive et dénomminative et/ou d'une séparation physique), l'objet de l'enquête de terrain engagée sur le site rouennais est de confronter¹⁰ les pratiques ségréguatives urbaines avec les dénominations des populations dites et qui se disent étrangères. »(Bulot2001 :4)

En plus de ce dernier, un autre article a abordé la notion de « l'étranger . » notamment dans la ville de Mostaganem. Il s'agit de « **L'étranger dans la ville, entre figure réelle et figure fantasmée : considérations théoriques et retour sur enquête(s)** » écrit par Abdelnour Benazzouz, publié en 2016 dans la revue algérienne d'anthropologie et sciences sociales « Insaniyat » . L'auteur de cet article s'intéresse à la notion de l'étranger dans la ville de Mostaganem en l'occurrence au discours de ses enquêtés (les locuteurs interrogés) ainsi que leurs représentations sur la figure de l'étranger .

Pour ce faire Benazzouz a mené trois enquêtes comme il l'explique :

« nous cherchons, dans un premier temps, à relever au niveau des discours des enquêtés les mots et/ou expressions (les discours) relatifs à la catégorie de l'étranger (ou perçus comme tel). Dans un second temps, nous nous intéresserons aux critères (nécessairement subjectifs) qui définissent un « étranger » dans la ville (les contenus des discours) »(Benazzouz2016 :160)

Enfin, le mémoire de Asma Bentabib qui est en cours, qui s'intitule « **la langue arabe comme outil d'intégration des étudiants subsahariens** » à l'université de Mostaganem, sous la direction de Ibtissem Chachou .

L'auteur de ce mémoire s'intéresse au centre d'enseignement intensif des langues au sein de l'université de Mostaganem, dans le cadre de l'apprentissage de la langue arabe aux étudiants subsahariens. Cette étudiante a fait des observations participantes pendant les cours magistraux de la filière biologie. Elle a mené des entretiens avec les étudiants subsahariens suivant des cours d'arabe ainsi qu'un questionnaire destiné aux enseignants de l'université de Mostaganem. Notamment ceux qui assurent des cours aux étrangers en l'occurrence les étudiants subsahariens.

Chapitre 1 : partie théorique

Au Sud, l'Algérie partage ses frontières avec plusieurs pays : le Mali, le Niger la Mauritanie et le Sahara occidental...

6. Les étudiants subsahariens boursiers en Algérie :

Depuis plusieurs décennies, notre pays offre des bourses d'études à plusieurs pays d'Afrique francophone. Ces dernières sont attribuées par le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique aux bacheliers les plus méritants¹. Ces bourses d'études prennent en charge la totalité des études, excepté le billet d'avion.²

Une fois les lauréats sélectionnés, ils seront répartis entre les différentes disciplines en fonction des besoins du pays africain², puis ces étudiants seront dispatchés entre les différentes universités des 48 wilayas que compte l'Algérie. L'orientation se fait en fonction des places pédagogiques disponibles dans les universités algériennes², ce qui est l'apanage de la partie algérienne.

Il faut savoir que les candidats ivoiriens présentent leurs documents de candidature au service des « bourses et de stages du ministère des affaires étrangères » de leur pays³. Quant aux candidats des autres pays d'Afrique francophone, ils doivent se rendre à l'ambassade de l'Algérie ou au ministère de l'enseignement supérieur du pays d'origine³.

¹communiqué n° :2017 00000023 mesrs-sg , ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique , secrétariat général de la République du Mali

<https://walanta.files.wordpress.com/2014/07/bourse-algc3a9rie-2017.pdf>

²Documents , textes législatifs et réglementaires publié par Pr. Boukra Idriss dans le site du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche universitaire : <https://www.mesrs.dz/bourses>

³Forum des étudiants subsahariens : <https://etudiantafricain.wordpress.com/2018/08/14/bourse-detudes-de-republique-dalgerie/>

7. Les étudiants africains à l'université de Mostaganem :

Selon le site officiel de l'université de Mostaganem¹, cette année, l'UMAB compte plus de 29 000 étudiants, dont 4 560 nouveaux bacheliers et 345 étrangers dont 201 étudiants africains de différentes nationalités à savoir : 86 étudiants du Mali , 20 du Congo , 12 de Burkina faso , 3 de Zimbabwe , 30 de Tchad , 2 de Tanzanie, 3 de Rwanda , 21 de Nigeria , 12 de Mozambique , 12 de Niger .

8. L'intégration sociale des étudiants subsahariens de Mostaganem :

A. Qu'est ce que l'intégration sociale ?

L'intégration sociale c'est le processus d'incorporation d'un individu dans un groupe ou une société. Ce concept a une place centrale dans la sociologie classique, en particulier celle d'Emile Durkheim « *le concept durkheimien d'intégration renvoie en effet à une conception de l'ordre social et des relations entre **individu et société** , entre **État et groupes sociaux** , qui est doublement de nature politique* »(C,Rhein,2002/3 :194)

Pour Philippe Besnard , les membres d'un groupe social sont intégrés s' « *ils possèdent une conscience commune , partagent les mêmes sentiments , croyances et pratiques* » et s' « *ils sont en interaction les uns avec les autres* » , et enfin, s' « *ils se sentent voués à des buts communs* »(P.Besnard 2003/1)

B. Comment s'intègrent les étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem ?

Des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem, m'ont communiqué leurs conseils pour s'intégrer dans la société qui n'est pas la leur en l'occurrence l'Algérie.

Il faut d'abord commencer par apprendre la langue de ce pays 'étranger' car la maîtrise de la langue serait, selon eux, un vecteur d'intégration incontestable. L'apprentissage de la langue peut débiter bien avant leur arrivée, mais aussi elle peut être effectuée une fois sur place. Ensuite, il serait important de nouer des contacts aussi bien avec les étrangers qu'avec les locaux. Fréquenter des étrangers qui ont déjà un minimum d'expérience dans le pays, cela permet non seulement d'éviter un éventuel isolement et de se sentir dépaycé mais aussi d'obtenir de nombreux conseils pratiques : démarches pour ouvrir un compte bancaire, médecins recommandés, fonctionnement du système de santé , écoles de langues , les facultés qui existent dans la wilaya,...etc.

¹ l'université en chiffre <https://www.univ-mosta.dz/universite-abdelhamid-ibn-badis-mostaganem/#>

Chapitre 1 : partie théorique

Enfin, s'intégrer dans une société, ce n'est pas synonyme d'abandon de sa culture d'origine. Cela consiste plutôt à parvenir à se construire une sorte de double culture. Aussi, il est préférable de maintenir le contact avec les amis et la famille, discuter via les réseaux sociaux, échanger des mails et retourner de façon ponctuelle dans le pays d'origine notamment durant la période des vacances.

C. les problèmes d'intégration des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem :

La majorité des étudiants subsahariens auprès desquels j'ai enquêté apprennent ou essaient d'apprendre l'arabe. Afin de faciliter, selon eux, leur intégration dans la société algérienne. En revanche certains étudiants trouvent des difficultés car l'arabe appris n'est pas le même que celui qui est parlé dans la société.

D'autres, confondent entre l'arabe algérien et le tamazight comme le mentionne un étudiant burkinabé lors de ma pré enquête *« avant de venir ici ; j'ai cherché sur internet quelle langue vous parlez en Algérie...j'ai trouvé arabe, français et tamazight, et donc mon père m'a ramené un enseignant ; traducteur de formation, il m'a appris l'arabe, une année avant mon arrivée, et quand je suis venu ici, personne ne parle l'arabe que j'ai appris, (hhhhh) je pensais que c'était ça le tamazight, on m'a dit que c'est de l'arabe, dialecte algérien »*.

De plus, le fait que certains algériens ne comprennent pas le français pourrait être un des problèmes qui entravent l'intégration de ces étudiants *« j'ai des difficultés de langue dehors, ce n'est pas tout le monde qui comprend le français ! Ah la galère au marché par exemple !!!! »*, mentionne un étudiant

Or que, d'autres jugent que le français des étudiants subsahariens n'est pas compréhensible en raison de l'accent africain *« même les gens qui comprennent le français n'arrivent pas à nous comprendre, ils disent qu'on n'a pas l'accent français. »* déclare un étudiant (voir chapitre 2) un autre étudiant affirme *« ouii (affirme), c'est l'accent africain qui dérange. Même toi tu as du mal à me comprendre (rire) »*.

En outre, la monnaie algérienne serait un des problèmes d'intégration. Quand il arrive à un étudiants subsaharien d'effectuer des achats, il se perd quand le marchand lui annonce l'addition en centimes, alors que l'unité monétaire est le Dinar. Un étudiant l'affirme : *« ce qui me bloque toujours (loin de la langue) c'est la monnaie, je n'arrive pas à comprendre*

Chapitre 1 : partie théorique

comment vous calculez..C'est énorme... par exemple « mille dinars » vous dites « cent mille», si je reste ma vie ici je comprendrai jamais ça ».

De même, la discrimination et le rejet en dehors de l'université notamment dans les résidences universitaires serait un problème majeur qui bloque l'intégration « *Les étudiants sont plutôt sympa à la fac, mais pas dans la cité universitaire.* » affirme un étudiant.

« *Une étudiante n'a pas voulu partagé la même chambre que moi ,pourtant moi je suis censée avoir ma chambre seule , (les boursiers ont le droit d'avoir une chambre individuelle) »* ajoute une étudiante .

« *Tu sais au foyer , quand on va prendre nos plats , quand il s'agit de nous , ils ne donnent pas beaucoup de viande , quand c'est un clair de peau ; un blond , ils donnent beaucoup ,quand on revendique , on nous traitent mal »* déclare un étudiant .

De nombreux étudiants étrangers se sentent stigmatisés et rejetés dans cette société qui n'est pas la leur ; ce qui est évidemment l'un des problèmes qui entravent leur intégration.

9. Qu'est ce que la stigmatisation ?

La stigmatisation correspond donc à l'exclusion d'un groupe social des personnes jugées différentes de la « norme » majoritaire.

Elle provient d'une méconnaissance et des préjugés concernant les individus stigmatisés, auxquels certaines caractéristiques méprisantes sont attribuées. C'est une source de souffrance très importante pour les personnes concernées « les stigmatisés ».

Un individu stigmatisé peut également internaliser un vécu, ce qui peut provoquer ou renforcer son isolement par un évitement de certaines situations sociales. ¹

La stigmatisation peut constituer des obstacles majeurs. Elle peut provoquer l'isolement des personnes, et rendre difficile la vie professionnelle. Ses phénomènes impactent directement l'estime et la confiance en soi, le sentiment d'auto-détermination et le pouvoir d'agir.¹

Le problème du racisme et de xénophobie en Algérie est longtemps resté tabou, soit au nom de la religion musulmane qui, en théorie, bannit les pratiques discriminatoires, soit au nom d'un socialisme postindépendance qui considère théoriquement que tous les citoyens algériens comme égaux.

¹ information communiquée par Ibtissem Chachou dans le cours de sociolinguistique 2017-2018

10. Exemples de situations de stigmatisation dans la société algérienne :

Khadîdja Benhamou fut l'exemple illustratif d'une situation de stigmatisation au sein de la société algérienne, élue le 4 janvier 2019 Miss Algérie. Cette jeune âgée de 19 ans ne s'attendait sans doute pas à une telle réaction xénophobe de ses compatriotes. Depuis la date de son élection comme Miss Algérie, elle a été victime d'injures racistes sur les réseaux sociaux et pour cause sa couleur de peau jugée trop foncée pour certains. Ainsi, elle est comparée à des personnes noires notamment des stars telles que James Brown, avec des stéréotypes dégradants sur ses cheveux crépus. Ces commentaires pourraient prouver en effet un certain refus, dans la société algérienne, de l'africanité et un racisme anti-noir.

Un autre exemple pourrait éventuellement illustrer une situation de stigmatisation et de violence, à savoir le crime commis contre un étudiant africain qui a eu lieu le 06/02/2019 à Annaba .Venu du Zimbabwe pour étudier l'électronique à l'université, Prosper Nduszo est mort après une agression au couteau

« Prosper Nduszo, Zimbabwéen, était en sixième et dernière année d'étude en Algérie, à Annaba, et s'apprêtait à rentrer chez lui auréolé de son diplôme d'électrotechnique. Il est mort mercredi 6 février à l'hôpital. La veille au soir, le restaurant universitaire étant en grève, il est sorti avec un ami pour se rendre au marché, où il s'est fait agresser et a été blessé d'un coup de couteau à la cuisse. »¹

11. Attitudes xénophobes, qu'en dit la loi ?

Les attitudes xénophobes sont considérées comme une violation des droits de l'homme et condamnées, à ce titre, avec les attitudes racistes et discriminatoires, par les lois de certains pays . La loi algérienne condamne toutes les formes de discrimination sans exception. L'article 298 bis du code pénal, adopté le 26 juin 2001, précise :

« Toute injure commise envers une ou plusieurs personnes qui appartiennent à un groupe ethnique ou philosophique, ou à une religion déterminée est punie d'un emprisonnement de 5 jours à 6 mois et d'une amende de 5000 à 50 000 DA ou à l'une de ces deux peines ».

Contrairement à cette loi, qui est très claire, qu'en est-il de la pratique .

¹article de presse disponible sur <https://africa.la-croix.com/en-algerie-vive-emotion-apres-le-meurtre-dun-etudiant-subsaarien/>

12. la différence entre la Xénophobie et le Racisme :

Bien qu'on les considère souvent comme des synonymes, le racisme et la xénophobie sont différents :

La Xénophobie nous vient du grec et traduit littéralement (xénos, « étranger », et phobos, « rejet, peur »), signifie « *la peur de l'étranger* ». Le dictionnaire LAROUSSE l'a défini comme « *l'hostilité systématique à l'étranger ou de ce qui vient de l'étranger* ». (454) un xénophobe est celui « *qui manifeste de l'hostilité envers les étrangers* » .

Effectivement, c'est la xénophobie vient de la peur de l'inconnu et de perdre sa propre identité. Elle se détermine selon la nationalité, l'origine géographique, l'ethnie, la race présumée (notamment en fonction de la couleur de peau), la culture ou la religion de ses victimes. Elle peut se manifester par le dénigrement, le rejet voire la destruction de la culture du groupe étranger, des agressions verbales ou physiques des membres de ce groupe, pour assurer la « pureté. » de l'identité.

Alors que **le racisme** est une idéologie consistant à classer les « *racés.* » (Ou groupes humains) et à déterminer la supériorité de l'un sur l'autre. Il consiste à établir à des groupes naturels humains, désignés souvent sous le terme de « *racés.* », à partir d'attributs naturels, visibles ou non (physiques, psychiques, culturels, etc.) des caractéristiques morales ou intellectuelles s'appliquant à l'ensemble de ce groupe. Inspirée de cette idéologie, cela peut entraîner une attitude d'hostilité et de violence systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

« la discrimination passe ainsi de façon plus nette encore par des pratiques langagières ségrégatives » (T.Bulot2001a :12)

L'hétérophobie peut également se manifester sur le plan linguistique par le rejet de la langue de l'autre autrement dit, la glottophobie.

13. La glottophobie, une nouvelle forme de stigmatisation !

C'est « *une discrimination linguistique* » et comme toute forme de discrimination, elle peut se manifester dans la langue maternelle d'un individu ou d'un groupe d'individus, sur l'accent, le vocabulaire, la syntaxe..... etc. C'est « *le mépris, la haine, l'agression et donc globalement*

Chapitre 1 : partie théorique

le rejet, de personnes, effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises, certaines formes linguistiques..... » (Arditty & Blanchet, 2008 ; Blanchet 2010)

L'article 1 de la constitution française 1992 est un texte glottophobe, Article 1^{er} : « *Après le premier alinéa de l'article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958, il est inséré un alinéa ainsi rédigé : "La langue de la République est le français." »*¹

Quant au texte de la constitution algérienne, il paraît ambigu car à la fois il reconnaît les langues en présence en Algérie, cependant il mentionne uniquement l'arabe sans aucun autre qualificatif (algérien, standard, administratif, classique) Art. 3.2 — « *L'Arabe est la langue nationale et officielle . l'arabe demeure la langue officielle de l'Etat »*² Art. 4.3 : « *Tamazight est également langue nationale et officielle.* »²

14.la notion de l'étranger, l'hétéro-désignation :

D'après les résultats de l'enquête menée par T .Bulot, dans la ville de Rouen , le premier Groupe, « jugement du désignant », de son échantillon trouve que le terme « étranger » est d'abord différenciateur avant d'être discriminant . Cependant ce n'est pas le cas pour le deuxième groupe « *le terme est d'abord différenciateur (41,2%) avant d'être discriminant (23,5%) ; c'est la tendance inverse pour le groupe EM , mais avec un écart plus marqué , puisque le terme est d'abord discriminant (50%) puis différenciateur (16.7%) »* (Bulot 2001 :9)

Tandis que pour le cas de « jugement du désigné » l'étranger est considéré comme une personne différente avec un haut pourcentage, ensuite comme une personne de peu de valeur. Cet ordre est pour les deux groupes sauf que le pourcentage change comme le confirme T.Bulot : « *pour le groupe EN , l'étranger est essentiellement une personne différente (47.1%) puis une personne de peu de valeur (24.4 !%) . Pour le groupe EM, on trouve le même ordre mais avec des valeurs numériques moindres . »* (Bulot :9)

¹texte de la constitution française 1992 : <https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-revisions-constitutionnelles/loi-constitutionnelle-n-92-554-du-25-juin-1992>

²texte de la constitution algérienne : <https://www.joradp.dz/trv/fcons.pdf>

En France, l'étranger est celui qui n'a pas de papiers de résidence . Dans la recherche de Bulot ,l'étranger est désigné par 'expression « *sans papiers.* » avec un haut pourcentage de (65,5%)

Chapitre 1 : partie théorique

. À cela s'ajoute les désignations de « *les immigrés* », « *population d'origine étrangère* »(2001 :p9) , « ne connaît pas la langue du pays . » , « *vient d'un autre pays* » , « *difficilement accepté* »...etc. (Bulot:17) *mais qu'en est-il des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem ?*

Chapitre II

Déroulement de l'enquête

Chapitre2 :Déroutement de l'enquête

1) Déroutement de l'enquête

Afin de collecter des données qui me servent de corpus à analyser, j'ai d'abord procédé à une pré-enquête pour bien contextualiser mon sujet et préparer mon terrain.

Au départ, j'ai essayé de rentrer en contact avec les étudiants africains. La première tentative a été vouée à l'échec car je suis rentrée en contact avec deux étudiants que je pensais africains alors qu'ils étaient algériens, ils venaient du sud.

Après cet incident dû à un manque d'expérience et de professionnalisme sur le terrain, j'ai fait appel à des connaissances qui m'ont servi d'intermédiaires pour rentrer en contact avec ces étudiants .

La première rencontre fut le mercredi 28 novembre 2018, lors d'une séance de TD de la matière Mathématiques, en classe de première année licence , à la faculté des sciences et technologie, composée de 17 étudiants dont un Africain Burkinabé .

La séance de TD se déroulait en langue française , mis à part une remarque faite en arabe algérien , par l'enseignant aux étudiants algériens afin de les pousser à faire des efforts vu que ,seul , l'étudiant africain avait de bonnes réponses . Il a dit: « *ya djma3a mathachmouniche , ghir sahibouna rah yjaweb*» qui signifie en français : « *allez jeunes gens , ne me faites pas rougir , seul , notre camarade répond* » , ici l'enseignant a désigné l'étudiant africain par « *sahibouna* » qui signifie « *camarade* » et a utilisé l'arabe algérien pour que le Burkinabé ne comprenne pas , néanmoins ,après avoir fait cette remarque en arabe algérien , tous les étudiants se sont retournés vers lui en le regardant , il aurait certainement compris qu'on parlait de lui .

Après la fin de la séance, je me suis adressée à cet étudiant en me présentant, il n'a pas voulu que je l'enregistre, cependant il ne voyait pas d'inconvénient à ce que je pose autant de questions que j'avais voulu. J'ai donc pris note le plus fidèlement possible de notre conversation qui s'est déroulée comme suit (passage en relation avec le sujet) :

E :étudiant , M :masculin ,e :étranger

Enquêtrice : *on m'a dit que vous êtes burkinabé ?*

Chapitre2 :Dérroulement de l'enquête

E1Me : *oui ; c'est ma première année en Algérie .*

Enquêtrice : *ca va , ca vous plait ?*

E1Me : *hhh , oui , enfin , je suis ici pour étudier .*

Enquêtrice : *vous parlez en quelle langue avec les algériens ?*

E1Me : *« hesitation » eeeuh , francais et arabe , parfois anglais .*

Enquêtrice : *ah bon ! vous parlez arabe ?*

E1Me : *ouiii , avant de venir ici ; j'ai cherché sur internet quelle langue vous parlez en Algérie .*

Enquetrice : *aaaaah et ?*

E1 Me: *j'ai trouvé arabe , français et tamazight , et donc mon père m'a ramené un enseignant ; traducteur de formation , il m'a appris l'arabe, une année avant mon arrivée , et quand je suis venu ici , personne ne parle l'arabe que j'ai appris , (hhhhh) je pensais que c'était ça le tamazight , on m'a dit que c'est de l'arabe , dialecte algérien.*

Enquêtrice : *et vous communiquez en quelle langue avec les algériens ?*

E1Me : *en français à l'université et avec les enseignants, dehors , en français aussi , parfois arabe*

Enquêtrice : *on vous répond en quelle langue ?*

E1Me : *en français, parfois arabe ,parfois un mélange d'arabe et de français ; d'arabe (algérien)et de l'arabe que j'ai appris (standard).*

Enquêtrice : *vous avez appris l'arabe algérien ?*

Chapitre2 :Dérroulement de l'enquête

E1Me : *arabe algérien ???*

Enquêtrice : *oui , le dialecte (pour qu'il comprenne)*

E1Me : *aaah oui , mazal , chwia , jaa*

Enquêtrice : *ja ?*

E1Me : *oui , ça veut dire « il est venu » (par rapport à l'enseignant)*

Le 06 decembre2018 :

A l'aide d'une connaissance qui m'a servi d'intermédiaire, je suis rentrée en contact avec des étudiants africains .Il s'agit d'une fille et de trois garçons .

Par soucis et manque de confiance de leur part concernant l'enregistrement, on m'a proposé de faire appel à un questionnaire, cependant j'ai échangé avec ces étudiants tout en prenant note de ce que qui a été dit .

Remarque : *(la conversation n'a pas été facile à être notée fidèlement) .*

E : *enquêté* **G**:*garçon* **e** :*étranger* **F** : *fille*

- *Lors d'une prise de sang, dans la faculté de médecine , une étudiante a dit -après m'avoir pris le sang- « ah son sang est rouge » , ça m'a gêné surtout de la part d'une étudiante en médecine. E2 Ge*
- *Les étudiants sont plutôt sympa à la fac , mais pas dans la cité universitaire .E3 Ge*
- *Le problème se pose dans la cité universitaire. E3Ge*
- *Une étudiante n'a pas voulu partagé la même chambre que moi ,pourtant moi je suis censée avoir ma chambre seule , (les boursiers ont le droit d'avoir une chambre individuelle).E4 Fe*
- *Tu sais au foyer, quand on va prendre nos plats, quand il s'agit de nous , ils ne donnent pas beaucoup de viande , quand c'est un clair de peau ; un blanc , ils donnent beaucoup , quand on revendique , on nous traitent mal .E5 Ge*

Chapitre2 :Dérroulement de l'enquête

- *OUI OUI . Quand on réclame, on est mal traité , insultés , rentrez chez vous ...E5Ge*
- *Oui mais bon on se sert de quelque amis algériens , pour récupérer nos plats (rire) .*

E3Ge

- *HHHH c'est vrai ça , je me sers aussi de quelques étudiantes sympas , comme ça je garantie ma part de poulet . E4Fe*
J'ai continué mon Master à Oran , je me sens mieux là bas .E5Ge
- *Ils disent que les mecs renoi ont du style , contrairement aux filles hhh(rire)
tu trouves ? E4Fe*
- *On essaie de s'habiller comme les algériennes hhhh E4Fe*
- *une fille était à assise à coté de moi , dans la salle de td , sa copine lui a dit que elle serait triste si elle avait des mains comme les miens !! c'était en arabe mais j'ai compris. E4Fe*
- *je mémorise, j'écris, j'ai un carnet comme un dictionnaire je note toute , c'est mon traducteur .E4Fe*
- *et toi t'aimes les renois ? E2Ge (j'ai dit si je les aimais pas je n'aurais pas choisi ce thème , enquêtrice) ,*
réponse : voila , toi t'es une vrai musulmane .E5Ge
- *L'événement le plus marquant c'était : les matchs de foot de la coupe d'Afrique hhh(rire)
, on est obligé de supporter l'Algérie , mais une bonne ambiance dehors avec les algériens
, tout le monde nous taquine . E2Ge*
- *Pour moi c'est SADAKA , ca me marque toujours , on n'est pas mendiant !E4Fe*
- *OUI , sadaka , il m'est arrivé , un prof disait que y'en a marre et tout , après il m'a dit , t'es pas visé mon filshhhhh E3Ge.*
- *On nous demande souvent si on est musulman, et pour nous les filles, pk tu ne portes pas le foulard si t'es musulmane E4Fe.*
- *OUI , on me demande si j'étais musulman aussi , souvent E2Ge.*

En raison de la période des examens, de la consultation et de l'affichage des notes, j'ai dû mettre pause à mon enquête durant les mois de Janvier et Février. Entre temps je préparais mes questionnaires pour les étudiants algériens et subsahariens

Chapitre2 :Déroutement de l'enquête

Le 17 Mars 2019 :

J'ai testé le questionnaire destiné aux Algériens, il s'agit d'un échantillon de cinq (5) étudiants algériens de l'université de Mostaganem. Ce fut des amis, je les ai reçus chez moi. J'ai expliqué le sujet sur lequel je travaille, ensuite j'ai administré les questionnaires. Ils les ont renseignés.

Vu les vacances anticipées et imprévisibles ainsi que le mouvement pacifique « El Hirak. » qui a marqué le pays depuis le mois de février, trouver des étudiants, notamment subsahariens fut une tâche difficile. Ceci a entravé le bon déroulement de mon enquête.

Par conséquent, j'ai jugé utile de faire appel aux réseaux sociaux, pour trouver des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem.

Le 23 Mars 2019 :

J'ai publié ma requête dans la page facebook , « spotted l'ita Mostaganem. » j'ai également envoyé un message via facebook , à une étudiante subsaharienne avec laquelle j'ai mené ma pré enquête . Malheureusement je n'ai pas eu de réponse.

Le lendemain, j'ai été contacté par des étudiants subsahariens qui passaient leurs vacances dans la ville d'Oran . Ils ont répondu favorablement pour me renseigner les questionnaires.

Le 28 Mars 2019 :

J'ai finalisé le questionnaire destiné aux étudiants subsahariens et je l'ai envoyé, en format word ,via facebook ,aux étudiants qui m'ont contacté .

Le 6 Avril 2019 :

Après maintes tentatives pour contacter ces étudiants, j'ai pu enfin récupérer cinq questionnaires . Pour ce faire ; j'avais pris rendez vous avec ces étudiants et je me suis déplacée à Oran ...

Le 7 avril 2019 : Reprise des cours ...

J'ai administré tout le questionnaire destiné aux étudiants algériens . Cette tâche a commencé le matin, à l'université de Mostaganem ;à l'ITA au départ , ensuite l'INES .

Les étudiantes algériennes ont répondu favorablement et ont accepté de renseigner les questionnaires. Certaines ont même jugé mon sujet intéressant mis à part une remarque faite

Chapitre 2 : Déroulement de l'enquête

par une étudiante en ce qui concerne le questionnaire.

Il s'agit de la sixième question « *en présence des étudiants africains, vous préférez parler en quelle langue ?* ». La réponse étant à choix : français, arabe ,anglais et une case « autre » , elle a trouvé injuste le fait que je n'ai pas mis le tamazight dans les choix ...

En revanche , j'ai eu du mal à trouver des étudiants algériens (les garçons) qui acceptent de renseigner les questionnaires, et ce pour diverses raisons : certains disent qu'ils ne comprennent / n'aiment pas le français , d'autres jugent ce que je fais est banal en disant : « *khetik m chkil* » qui signifie approximativement en français : « bof laisse tomber » . Certains m'avaient même suggéré de remplir moi-même les questionnaires.

Il est à signaler que j'ai aidé quelques enquêtés en leurs expliquant quelques questions posées.

Le même jour ,

Je continuais à chercher des étudiants subsahariens parce que je comptais administrer tous mes questionnaires à mes deux types d'enquêtés : algériens et subsahariens. Hélas ça n'a pas été le cas.

Mes recherches sont restées presque vaines, j'avais trouvé seulement deux étudiants subsahariens avec lesquels j'ai échangé et administré deux questionnaires. L'un d'entre eux m'a fait une réflexion en ce qui concerne le questionnaire, c'était par rapport à la quatrième question « *quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir étudier en Algérie ?* ». Il a estimé que j'aurais dû poser la question suivante « *par quel biais / voies vous êtes venu étudier en Algérie.* » en me faisant savoir que ce ne sont pas tous des étudiants boursiers.

J'ai pu prendre note de notre conversation qui tournait autour du sujet de l'intégration et des problèmes qui l'entravent.

E1 Ge : *j'ai des difficultés de langue dehors, ce n'est pas tout le monde qui comprend le français ! Ah la galère au marché par exemple !!!!*

E2 Ge : *même les gens qui comprennent le français n'arrivent pas à nous comprendre, ils disent qu'on n'a pas l'accent français.*

E1Ge : *ouii (affirme) , c'est l'accent africain qui dérange . Même toi tu as du mal à me comprendre (rire)*

Chapitre2 :Dérroulement de l'enquête

Ps : *(ça m'arrivait de leur demander de répéter des phrases, des mots en disant : quoi !*

Pardon ! du coup ils ont compris que c'est à cause de l'accent) .

Enquêtrice s'adressant à E1Ge : *et du coup tu fais comment au marché pour qu'ils te comprennent ! (on se tutoyais car l'ambiance était super bonne)*

E1Ge : *eh baaah j'ai trouvé ma solution moi , carrément je montre la photo sur mon téléphone , de pomme de terre , de viande ,,de tout ..*

E2Ge : *batata , (rire)*

On a tous ri ;

E2Ge : *ouiii je suis algérien aussi . (rire)*

Après plusieurs sujets abordés, le sujet des problèmes de l'intégration revient :

E1Ge : *ce qui me bloque toujours (loin de la langue) c'est la monnaie , je n'arrive pas à comprendre comment vous calculez ..c'est énorme.*

Il reprends : *par exemple « mille dinars » vous dites « cent mille » , si je reste ma vie ici je comprendrai jamais ça .*

Enquêtrice : *oui , c'est en centimes , je crois !*

E1Ge: *hhhhhh t'es pas sur !*

E2G : *il y a pire , 20 dinars c'est « vingt milles» . vous parlez en centimes ouiii*

Enquêtrice : *non ! c'est « deux milles) , « vingt milles » c'est 200 da .*

on dit 20 franc aussi (rire) heu (hésitation) oui oui c'est ça , on dit 20 franc , 10 franc ...

E1Ge : *même toi t'arrives pas, ahahaha (rire) c'est difficile.*

Après avoir fini la discussion, je me suis déplacée vers le site de l'université de Kharrouba , 1500 . En raison des événements politiques du pays, les étudiants étaient en grève. Du coup je n'ai pas trouvé d'étudiants subsahariens.

En revanche, je n'ai pas cessé de me déplacer régulièrement afin de trouver les étudiants en question.

Le 28 avril 2019

J'ai administré le reste du questionnaire destiné aux étudiants subsahariens , la tâche a eu lieu aux universités 1500 , l'INES et Kharrouba .

Je signale que tout s'est bien déroulé mis à par un petit incident qui a eu lieu à l'université de kharrouba avec des étudiants que je pensais subsahariens.

Ces étudiants échangeaient entre eux en anglais en présence de quelques étudiants «algériens » . Quand je me suis adressée à eux en me présentant et en leur demandant de bien vouloir renseigner mon questionnaire .A ce moment, il s'est avéré qu'il s'agissait d'étudiants algériens venant du sud. Ils préféraient parler en anglais et non pas en français. Ils m'ont fait remarquer que la langue française est la : « langue du colonisateur . » « Des harkis »

De plus, on m'a fait savoir qu'ils n'aimaient pas le français, qu'ils ne l'ont eu qu'au lycée et qu'il serait préférable que je bannisse l'usage du français et que j'utilise soit l'anglais soit l'arabe.Ceci m'a fait penser l'une des revendications de certains algériens qui demandent la substitution du français par l'anglais comme première langue étrangère du pays.

Après le fait précédent, j'ai aperçu un étudiant qui me semblait subsaharien avec un groupe. De ce fait j'ai demandé à un membre (que j'étais sur qu'il était algérien) si vraiment il est subsaharien. Il m'a informé que c'était un algérien.

Ces événements m'ont fait pensé à réorienter ma démarche, j'aurais dû adopter la démarche de W .Labov dans son travail d'enquête par immersion, pour diminuer le paradoxe de l'observateur 1 le linguiste est soit membre de la communauté observée ,le cas de labov dans son étude du ghetto de Harlem(1978) , soit il devient membre par le biais d'une immersion sur le terrain .

2) les difficultés que j'ai rencontrées lors de mon enquête :

Il est à signaler que dans cette étude, j'ai rencontré beaucoup de difficultés qui ont m'ont empêché d'accomplir mon travail convenablement, je cite par exemple :

- La sensibilité du sujet et mettre à l'aise mes enquêtés autrement dit diminuer le paradoxe de l'observateur

¹enquête de w. Labov « Le paradoxe de l'observateur » disponible sur http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2004.lorenzo_mc&part=190759

Chapitre2 :Dérroulement de l'enquête

- Les difficultés d'accéder au terrain (les incidents que j'ai eus).
- Le manque de confiance et le refus exprimés clairement par certains étudiants subsahariens concernant la nécessité de mener des entretiens enregistrés malgré l'anonymat garanti.
- Trouver le nombre suffisant d'étudiants subsahariens.
- Les événements politiques « el hirak », la grève des étudiants et les vacances anticipées.
- La désignation « africain» qui dérange.
- La désignation « subsaharien » qui exclut certains pays de l'Afrique noire

Chapitre III

L'enquête de terrain

Chapitre III : l'enquête de terrain

Je me suis inspirée dans ce présent chapitre, du mémoire « *les pratiques langagières chez les migrants africains au sud algérien, cas d'un chantier de construction des logements participatifs à Ouargla.* » présenté par **BENABID Abderrahmane**, sous la direction de **CHERFAOUI Fatima Zohra**, en 2017-2018.

Je souligne que j'ai chiffré mes enquêtés : E : étudiant , (chiffre) : ordre aléatoire , M : masculin , F :féminin

1. Choix méthodologique :

J'ai effectué une enquête de terrain au sein de l'université de Mostaganem pour décrire les pratiques langagières des étudiants subsahariens. « *Pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur le dit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle.* » (Blanchet 2000 :28)

« *Faire du terrain* », c'est *établir des relations personnelles avec des gens* » (P .Blanchet, :40)

J'ai d'abord mené une pré-enquête au cours de laquelle j'ai réalisé des entretiens avec les étudiants de l'université de Mostaganem, notamment les étudiants subsahariens afin de préparer et tester mon terrain et me préparer à ces particularités. Ensuite, j'ai utilisé un questionnaire dont l'objectif consiste à collecter les données et à les analyser par la suite.

2. Présentation du questionnaire destiné aux étudiants subsahariens et algériens :

J'ai utilisé deux types de questionnaire pour deux échantillons d'enquêtés. Le premier questionnaire est destiné aux étudiants algériens, le second, lui, l'est aux étudiants subsahariens , et ce dans le but de comparer les pratiques déclarées et les pratiques effectives, et de « ... *confronter avec les données empirique la pertinence des questions qu'il se propose d'élucider et de confirmer la validité des hypothèses postulées dans la phase préliminaire de sa (le sociolinguiste) recherche...* » (L.J.Calvet et,al :15,16)

Le questionnaire destiné aux étudiants subsahariens contient treize questions structurées, cinq questions fermées, ces dernières devraient susciter « *...de la part du sujet une réponse positive ou une réponse négative, mutuellement exclusives, les réponses à ces questions sont fixées à l'avance* » (L.J.Calvet et,al:17) .Une question semi-fermée qui « *prennent alors la forme de questions à choix multiple* » (L.J.Calvet et,al:17) , et sept questions ouvertes qui « *sont posées sans suggestion de réponses, le sujet est invité à répondre librement* » (L.J.Calvet et,al, :17)

Chapitre III : l'enquête de terrain

Quant au questionnaire destiné aux étudiants algériens, il contient huit questions structurées, trois questions fermées, trois questions semi-fermées et deux questions ouvertes.

3. Description du corpus :

Il faut savoir que mon choix de corpus se porte sur les étudiants subsahariens et algériens de l'université de Mostaganem, comme je l'avais souligné précédemment.

Le nombre de participants dans mon corpus est de trente étudiants dont quinze subsahariens et quinze algériens.

Je précise que pour les étudiants subsahariens, il existe neuf garçons et six filles. Quant aux étudiants algériens il y a cinq garçons et dix filles .

Les étudiants subsahariens sont de différentes nationalités à savoir :six du Mali , cinq du Niger , trois de Mozambique . Ils suivent leurs études à l'université de Mostaganem.

4. Identification des sujets concernés par l'enquête :

Le niveau scolaire, l'âge, le sexe sont autant de données que j'ai mis en annexes pour donner plus de crédibilité à mes résultats. Ces annexes pourraient fonctionner comme variables à même d'éclairer certaines réponses.

L'anonymat des questionnaires étant garanti, je ne cite pas les noms et les prénoms de mes enquêtés ayant renseigné les questionnaires ainsi que ceux avec qui j'ai effectué des entretiens

5. Interprétation et commentaires des questionnaires :

Après avoir administré mon questionnaire destiné aux étudiants subsahariens, je me suis rendue compte qu'il y avait des incorrections :

Question 6 : « quelles langues utilisez-vous à l'université » au lieu de « quelles langues utilisez-vous **dans** l'université »

Question 13 : « en tant qu'étudiant « étranger. » ça vous **est** déjà arrivé de **vous** sentir agressé par des Algériens ? » Au lieu de : « en tant qu'étudiant « étranger. » ça vous **ai** déjà arrivé de **se** sentir agressé par des Algériens ? »

De plus, la désignation « subsahariens » au lieu de « africains » dans les deux questionnaires.

A) Questionnaire destiné aux étudiants subsahariens :

Question 2 : quelles langues pratiquez-vous ?

Origines	Langues pratiquées
----------	--------------------

Chapitre III : l'enquête de terrain

E1Fe	Burkina-Faso	Moré, français
E2Fe	Mali	Français , anglais , mes langues : bambara , peul
E3Me	Mali	Bambara , français , anglais , un peu l'arabe
E4Me	Mali	Bambara , français , anglais
E5Me	Mali	Bambara , soninké , français , anglais , arabe (notions de bases)
E6Me	Mali	Bambara ma langue , le français , l'anglais
E7Me	Mali	Français , Bambara , sorhaï , arab
E8Fe	Niger	Le français , le jarma , anglais , houssa , tamalayt
E9Me	Niger	Haoussa , français
E10Me	Niger	Djarma , français , haoussa , peulh
E11Me	Mozambique	Portugais , anglais , français
E12Me	Mozambique	Portugais , français , anglais .
E13Fe	Niger	Djarma , francais , un peu l'arabe , anglais.
E14Fe	Niger	Djarma , le francais , anglais
E15Fe	Mozambique	Portugais , le français et l'anglais .

Figure 1 : tableau qui montre les langues parlées par les enquêtés subsahariens.

D'après les résultats recueillis à partir de cette question, je remarque que le « bambara » est la langue de la majorité des étudiants maliens de mon échantillon. De plus certains étudiants subsahariens connaissent un peu l'arabe comme le mentionne E3Me, E5Me, E7Me, E13Fe , ceci pourrait s'expliquer par leur longue présence en Algérie (de 2012 jusqu'à 2016) .

Question 3 : depuis quand êtes-vous en Algérie ?

Réponses obtenues	nombre
2012	1
2013	4
2014	2
2015	3
2016	4
2018	1

Figure 2 : la durée de présence des étudiants subsahariens en Algérie

Chapitre III : l'enquête de terrain

D'après les réponses fournies, je constate que les étudiants subsahariens sont en Algérie depuis 2012 (une seule présence) . Un résultat égal pour 2013 et 2016 ; ensuite 2015 avec un faible résultat. Je signale qu'il n'y a eu aucune présence pour 2017. Et une seule présence depuis 2018 . Je pourrais considérer qu'il n'existe pas beaucoup de nouveaux arrivés, De plus, je remarque que les étudiants qui sont en Algérie depuis longtemps connaissent (un peu) l'arabe contrairement aux nouveaux .La longue présence des étudiants subsahariens en Algérie pourrait avoir un impact sur l'apprentissage de la langue arabe .

Question4 : quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir étudier en Algérie ?

J'ai regroupé les réponses semblables qui réfèrent à la même idée .

Réponses obtenues	nombre
La qualité des études	4
boursier /gain d'argent	1
Porte ouverte vers autres pays	1
Pays musulman, accueillant et francophone.	1
Destin	1
Disponibilité de la branche (filière)	2
Contact avec différents peuples et différentes cultures	1
Pour faire des études supérieures	4

Figure3 :les raisons qui ont poussé les étudiants subsahariens de venir étudier en Algérie

D'après les réponses obtenues, je constate que les raisons qui ont poussé les étudiants subsahariens à venir étudier en Algérie sont multiples. La majorité de ces étudiants avancent des motifs comme «*la qualité des études* », «*pour faire des études supérieures* » ; Certains d'entre eux sont venus en raison de «*la disponibilité de la branche / filière* »

A cela s'ajoute plusieurs raisons dont une qui me semble neutre, il s'agit de la réponse de l'étudiant E10Me qui a répondu «*destin* ».

Le fait que la langue française et l'islam soient communs à l'Algérie et à certains pays subsahariens pourrait être une raison pour certains étudiants de venir y étudier. C'est le cas de la réponse de l'étudiant (E9Me) venant du Niger

Question 5 : dans quelles langues vous parlez avec les Algériens ?

Réponses obtenues	nombre
Français	8
Français, anglais	2
Français, anglais, arabe	1
Français, arabe	4

Figure 4 : les langues parlées avec les Algériens

D'après les réponses obtenues, je remarque que tous les étudiants subsahariens utilisent la langue française avec les Algériens. En plus du français, certains étudiants utilisent d'autres langues à savoir : l'anglais et l'arabe, sans pour autant mentionner de quel arabe s'agit-il ! Comme le montre la figure 4.

Cependant certains étudiants mentionnent « *un peu l'arabe* . » c'est le cas de E7Me , E11Me et E12Me .

Je souligne que les réponses de E11Me, E12Me sont contradictoires en comparant leurs réponses à la question 2 (ils ne mentionnent pas qu'ils pratiquent l'arabe) .

Réponses à la question 2 :

E11Me	Mozambique	Portugais , anglais , français
E12Me	Mozambique	Portugais , français , anglais .

Réponses à la question 5 :

E11Me : français , un peu **arabe**.

E12Me :français et **arabe** parfois .

Question 6 : quelles langues utilisez vous à l'université ?

Réponses obtenues	Nombre
Français	11
Français, Anglais	2
Anglais	1
Français, Arabe	1

Figure 5 : les langues utilisées à l'université.

Chapitre III : l'enquête de terrain

En termes de statistique, la plupart des étudiants subsahariens utilisent le français à l'université. Certains étudiants utilisent l'arabe (sans mentionner quel arabe) ou l'anglais en plus du français.

La réponse de E11Me me semble contradictoire avec sa réponse à la question 2 :

Réponse à la question 6 :

E11Me : français , arabe .

Réponse à la question 2 :

E11Me	Mozambique	Portugais, anglais , français
-------	------------	-------------------------------

Question 7 : quelles langues utilisez vous en dehors de l'université ?

Réponses obtenues	Nombre
Français, portugais, changana (langue maternelle)	1
Français , portugais , anglais , et certaines langues maternelles	1
Français	7
Français , bambara , anglais	1
Français , arabe	3
Français , bambara avec mes amis	1
Français , avec les gestes	1

Figure 6 : les langues utilisées en dehors de l'université .

Vu les données recueillies, je remarque que tous les enquêtés utilisent le français. En plus de cette langue certains étudiants utilisent leurs langues avec leurs amis.

D'autres utilisent l'arabe (sans mentionner de quel arabe il s'agit).

Je signale que les réponses des enquêtés E11Me, E12Me sont contradictoires en comparant leurs réponses avec la question 2 dans laquelle ils ne mentionnent pas leurs langues maternelles.

Réponse à la question 2 :

E11Me	Mozambique	Portugais , anglais , français
E12Me	Mozambique	Portugais , français , anglais

Chapitre III : l'enquête de terrain

Réponse à la question 7 :

E11Me : français , portugais , anglais , et **certains* langues maternelles**

E12Me : français , portugais , **Changana(langue maternelle)**

Il me semble que ces enquêtés, n'auraient pas compris les questions , ou alors ils n'auraient pas pensé que les langues maternelles sont des langues reconnues , vu leurs réponses contradictoires

Question 8 : avez-vous des difficultés à communiquer à l'université ?

Réponses obtenues	nombre
oui	2
Non	12
Des fois (réponse ajoutée par l'enquêté)	1

Figure 7 : les difficultés à communiquer à l'université

A partir de l'étude de mon échantillon, la majorité des étudiants subsahariens ont énoncé qu'ils n'ont pas de difficultés à communiquer à l'université. Preuve en est le résultat que j'ai enregistré dans la figure 7, par contre deux étudiants ont dit oui. Cela indique que certains étudiants ont des difficultés comme le démontre la figure 7.

Je signale qu'une réponse a été ajoutée par un étudiant (E6Me) il a mentionné « des fois ». j'aurais du ajouter un autre choix de réponse à savoir : une case pour « des fois » ou pour « autres ».

Question 9 : avez-vous des difficultés à communiquer en dehors de l'université ?

Réponses obtenues	nombre
oui	9
Non	5
Des fois	1

Figure 8 : les difficultés à communiquer en dehors de l'université .

A partir des réponses obtenues, la majorité des étudiants subsahariens ont répondu qu'ils ont des difficultés à communiquer en dehors de l'université, le résultat le prouve. Par contre cinq étudiants ont dit non. Cela indique que certains étudiants n'ont pas de difficultés, comme le démontre la figure 8.

Je signale qu'une réponse a été ajoutée par un étudiant, il a mentionné « des fois ».il s'agit du même étudiant qui a répondu à la question précédente. (E6Me).

Question10 :avez-vous le sentiment d'être « étranger » en Algérie ?

Réponses obtenues	Nombre
oui	12
non	3

Figure 9 : le sentiment d'être 'étranger ' en Algérie

Vu les réponses fournies, la plupart des étudiants subsahariens ont le sentiment d'être étranger, comme le montre le résultat en figure 9

Question 11 : est ce que ca vous dérange quand vos camarades parlent en arabe algérien en votre présence ?

Réponses obtenues	Nombre
oui	7
non	8

Figure 10 : se sentir dérangé.

Je remarque, d'après les réponses recueillies que le résultat obtenu est presque similaire. Plus que la moitié des étudiants ne se sent pas gênée quand leurs camarades parlent en arabe algériens en leur présence. Cependant le reste des étudiants se sent dérangé, la figure 10 démontre le résultat.

Dites pourquoi :

Concernant cette question, les réponses des questionnés sont multiples. Certains étudiants n'ont pas justifié leur choix, c'est le cas des étudiants E13Fe, E14Fe, E1Me qui ont répondu « oui », c'est le cas des enquêtés E5Me et E10Me qui ont répondu « non ».

En revanche, quelques étudiants ne se sentent pas dérangés, ils aimeraient se familiariser (avec) ou apprendre l'arabe algérien comme le confirme ces deux enquêtés :

E7Me : « *parce que j'aimerais toujours me familiariser avec cette langue que je me dois d'apprendre* ». Cet étudiant pense qu'il est dans l'obligation d'apprendre l'arabe.

Il se pourrait qu'il trouve que l'apprentissage de la langue soit un outil d'intégration vu qu'il aimerait s'y familiariser.

E3Me justifie: « *j'aime apprendre avec eux et moi aussi je les demande de parler al* »

Le fait de parler une langue que l'autre ne comprend pas pourrait engendrer des doutes. C'est le cas de E6Me qui justifie sa réponse : « *je doute si ca parle de moi ou ..moi je parle pas ma langue devant eux* »

Par ailleurs, un étudiant juge qu'il est hors de question de parler arabe dans l'université surtout dans un pays qu'il juge francophone, E12Me : « *être dans un pays francophone, et à l'université arabe ca va pas.* »

Chapitre III : l'enquête de terrain

D'autres part, le fait de ne pas comprendre la langue de l'autre pourrait déranger. C'est le cas de cette étudiante E 2Fe : « *je ne comprend pas.* »

Je signale qu'un étudiant ne se sent pas dérangé excepté à l'université pendant les cours comme il affirme E13Me : « *non, à la fac pendant les cours oui* »

Question 12 : comment vos camarades vous désignent-ils ?

Réponses obtenues	Nombre
Par votre nom	7
Par votre origine	2
Nom et Autres (Mamadou)	1
Nom et origine	1
Autres : camarade	3
Autres , camarades , Mamadou	1

Figure 11 : les désignations des étudiants subsahariens

D'après les réponses obtenues, la majorité des étudiants subsahariens sont désignés par leurs noms (53%). A cela s'ajoute autres désignations (27%) comme « camarades » et « mamadou » qui reviennent à plusieurs reprises comme le montre le tableau ci-dessus.

Certains étudiants subsahariens m'ont fait savoir que la désignation « Mamadou » est l'équivalent de « si Mohamed » en Algérie, pour tous les hommes inconnus. E5Me le confirme : « *mamadou (tous)* », et E6Me : « *... mamadou équiv à si med aux Algériens* ».

Question 13 : en tant qu'étudiant « étranger », ça vous est déjà arrivé de vous sentir agressé par des algériens

Réponses obtenues	Nombre
Oui	4
Non	11

Figure 12 : se sentir agressé par des Algériens

Selon les réponses des questionnés, la majorité ne s'est pas sentie agressée auparavant par des Algériens, comme le démontre la figure 12.

Si 'oui' expliquez comment ?

Chapitre III : l'enquête de terrain

Il faut savoir que certains étudiants n'ont pas mentionné comment ils ont été agressés ; c'est le cas d'E15Fe, E11Me. Il se pourrait qu'ils ne se sentent pas à l'aise en racontant leur agression sur le questionnaire en trace écrite .

En revanche, les étudiants qui ont raconté leur agression, relatent les faits d'une manière succincte.

A titre d'exemples :

E3Me : « à la résidence universitaire, à chaque fois on me *dit g.n.* retourne chez toi* »* :le mot est illisible.

E2Fe : « en dehors de l'université des gens dans un magasin m'ont **agressé verbalement** le propriétaire m'a défendu ».

Je remarque une contradiction entre les réponses obtenues dans le questionnaire et celles de l'entretien de ma pré enquête. Lors de cette dernière, des étudiants ont raconté leurs agressions de vive voix citées au chapitre 2 (déroulement de l'enquête).

B) Questionnaire destiné aux étudiants algériens :

Question1 : avez-vous des camarades africains ?

Réponses obtenues	Nombre
Oui	14
Non	1

Figure 1 : avoir des camarades subsahariens

Je signale que cette question a déjà été posée avant d'administrer le questionnaire, afin de savoir s'il peuvent répondre aux question ou pas .

Je remarque qu'un étudiant n'a pas de camarades subsahariens mais il a quand même renseigné le questionnaire.

Question2 : dans quelle langue parlez-vous avec les étudiants africains ?

Réponses obtenues	Nombre
Francais	12
Francais + anglais	2
Francais + arabe	1

Figure 2 : les langues parlées avec les étudiants subsahariens

D'après les réponses obtenues, tous les étudiants algériens parlent en français avec les étudiants algériens cependant certains utilisent soit l'anglais ou l'arabe en plus du français , comme la figure 2 nous montre

Question3 : pensez-vous que les étudiants africains ont un problème de langue ?

Réponses obtenues	nombre
oui	8
non	7

Figure 3 : les problèmes de langues

Le résultat obtenu est presque similaire, plus de la moitié des étudiants pense que les étudiants subsahariens ont un problème de langue, autrement dit , des difficultés à communiquer notamment avec des algériens .

Question4 : comment vous faites pour que les étudiants africains arrivent à vous comprendre ?

Il s'agit ici d'une question ouverte, les réponses sont multiples et divergentes. Je souligne que sept (7) étudiants ont répondu qu'ils utilisent la langue française. Un autre juge que les étudiants subsahariens peuvent comprendre tout ce que disent les algériens « *on parle français et ils peuvent comprendre tout ce qu'on dit* »

Ainsi qu'un autre pense que les étudiants subsahariens métrisent le français « *je leur parle en français, c'est la langue qui la métrise* ».

En plus du français, trois (3) étudiants utilisent la gestuelle pour se faire comprendre à titre d'exemples :

E9Ma : « *soit de façon direct (langue française) où par des gestes* »

E11Fa : « *langue française + les gestes.* »

E12M : « *en français pour ceux qui savent bien cette langue sinon pour ceux qui ne parlent pas en français c'est par des gestes* ».

En plus des gestes, un étudiant fait appel à Google traduction pour se faire comprendre, c'est le cas de l'étudiant E10M : « *avec Google traduction et avec les gestes.* »

En plus de l'apprentissage de la langue arabe , la traduction pourrait être un moyen pour faciliter la compréhension d'une langue qu'on ne connaît pas. C'est le cas de E15Fa : « *essayer de lui apprendre l'arabe et traduire les mots* ».

Une étudiante juge que les étudiants subsahariens comprennent très bien le français or en cas d'incompréhension elle fait recours à l'anglais E13Fa : « *ils comprends le français très bien et si on n'arrive pas on essaye de parlé anglais* ».

Chapitre III : l'enquête de terrain

Par ailleurs une autre étudiante juge qu'il n'y a aucun problème de compréhension E14F a affirme :
« nous n'avons aucun problème d'incompréhension ».

Question5 : pensez-vous que les étudiants africains sont bien pris en charge en Algérie ?

Réponses obtenues	Nombre
oui	9
Non	5

· Figure 4 : la prise en charge des étudiants subsahariens en Algérie

D'après mes questionnés, les étudiants subsahariens sont bien pris en charge en Algérie ,
J'ai remarqué qu'une étudiante (E13Fa) a répondu « non » tout en ajoutant une remarque « *mais pas tout* », il se peut qu'elle voulait dire que ce ne sont pas tous les étudiants subsahariens qui sont bien pris en charge.

Je signale qu'une étudiante (E14Fa) n'a pas répondu à cette question.

Question6 : en présence des étudiants africains, vous préférez parler en quelle langue ?

Réponses obtenues	Nombre
Français	9
Anglais	1
Arabe	1
Français, arabe	3
Français, anglais	1

Figure 5 : les langues utilisées en présence des étudiants subsahariens

D'après les réponses obtenues, la majorité des étudiants utilisent le français. En plus de ce dernier, ils utilisent soit l'arabe soit l'anglais .

Question7 : selon vous, les étudiants africains sont appelés par leurs :

Réponse obtenues	Nombre
Noms	8
Nationalités	2
Sadaka	0
Blacks	1
Renois	0
Nom + nationalités	2
Nom +nationalités + sadaka	1

Nationalités + blacks	1
-----------------------	---

Figure 6 : les désignations des étudiants subsahariens

Les données recueillies montrent que la plupart des étudiants sont désignés par leurs noms, à cela s'ajoute d'autres désignations. En effet, je pourrais confirmer ces données avec les réponses obtenues dans le questionnaire destiné aux étudiants subsahariens dans la question relative aux désignations.

Je note qu'aucun étudiant algérien n'a mentionné les désignations 'répandues' à savoir :

« Mamadou » et « camarades. »

Question 8 : selon vous, pourquoi les étudiants africains sont appelés par certains noms :

Réponses obtenues	nombre
Pour plaisanter	10
racisme	5

Figure 7 : les raisons des désignations des étudiants subsahariens .

Selon la majorité des questionnés, les étudiants subsahariens sont appelés par certains noms dans le but de plaisanter. Ils expliquent que ces appellations sont loin d'être racistes, comme le montre la figure 7 ; or une étudiante (E14Fa) a répondu « racisme » tout en mentionnant dans la case « autre » : une habitude.

6. Synthèse

Mon étude ayant pour objet les pratiques langagières des étudiants subsahariens de l'université de Mostaganem et leurs désignations. Elle a été réalisée à l'aide de deux outils d'enquête (un entretien dans la pré-enquête et deux questionnaires). Je suis parvenue à constater que l'université de Mostaganem représente un terrain linguistique assez riche en matière de diversités langagières.

J'ai eu pour objectif de décrire les pratiques langagières des étudiants africains au sein de l'université de Mostaganem, d'identifier les langues utilisées, de savoir quand, où et dans quelle situation elles l'étaient. Ces étudiants appartiennent à différentes nationalités (maliennes, nigériennes, mozambiquiennes, etc.) qui ne partagent pas le même code linguistique.

Par ailleurs, je me suis intéressée à la notion de « l'étranger », comment ce dernier est perçu et désigné.

7. conclusion

Les résultats de mon étude m'amènent à mettre en avant les pratiques langagières des étudiants subsahariens au sein de l'université de Mostaganem. Ils utilisent plusieurs langues à savoir : le français, l'anglais et l'arabe.

Il faut savoir que le français est utilisé par la majorité des étudiants comme les résultats l'ont déjà démontré. Quant à l'arabe, il est utilisé par ceux qui sont en Algérie depuis une longue durée.

L'apprentissage de la langue arabe demeure l'outil principal pour l'intégration sociale de ces étudiants. C'est un moyen qui facilite l'intercompréhension entre les étudiants algériens et les étudiants africains. Ces derniers ont des difficultés de langue.

En plus de ces langues utilisées, des étudiants subsahariens utilisent leurs langues maternelles avec leurs camarades ayant les mêmes origines. De ce fait je signale que les résultats que j'ai obtenus ne vont pas du même sens que les résultats obtenus par BENABID Abderrahmane dans son mémoire de « ***les pratiques langagières chez les migrants africains au sud algérien, cas d'un chantier de construction des logements participatifs à Ouargla*** ». qui a trouvé que le français est la langue maternelle des migrants africains « *En termes de statistique, la langue française est la langue maternelle parlée par la majorité des migrants africains travaillant dans le chantier de construction.* » (BENABID 2014 :28) Même si l'échantillon n'est pas le même, il s'agit des mêmes origines.

A travers l'analyse de mon corpus, j'ai obtenu des résultats qui m'ont permis de répondre à la problématique et les hypothèses postulées au départ. Je les expose comme suit :

- ❖ les étudiants subsahariens arrivent à se faire comprendre par les étudiants algériens par l'utilisation de plusieurs langues notamment le français et l'arabe .
- ❖ les étudiants subsahariens sont désignés par leurs noms et prénoms, parfois par des mots qui ne sont pas forcément discriminatoires comme « Mamadou . » et « Camarades »
- ❖ Pour s'intégrer dans la société algérienne ,les étudiants africains utilisent/ apprennent l'arabe (algérien et standard), et nouent des contacts avec les Algériens.

De ce fait, je peux dire que mes hypothèses suggérées au début de mon travail sont confirmées. Et que ma recherche ouvre de nouvelles perspectives pour les chercheurs intéressés par l'analyse des pratiques linguistiques et désignatives des étudiants africains. je souhaite enrichir la documentation et les études sociolinguistiques visant cette thématique

Chapitre III : l'enquête de terrain

Annexes

Questionnaire destiné aux étudiants subsahariens :

Ce questionnaire est destiné à réaliser une recherche scientifique sur les pratiques langagières des étudiants africains de l'université de Mostaganem ainsi le discours utilisé pour les designer.

L'anonymat des réponses est garanti, je vous remercie pour votre collaboration.

1) De quel pays êtes -vous originaire ?

.....

2) Quelles langues pratiquez-vous?

.....

3) Depuis quand êtes-vous en Algérie ?

.....

4) Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir étudier en Algérie ?

.....
.....
.....
.....

5) Dans quelles langues vous parlez avec les Algériens ?

.....

6) Quelles langues utilisez-vous dans l'université ?

.....
.....

7) Quelles langues utilisez-vous en dehors de l'université ?

.....
.....

8) Avez-vous des difficultés à communiquer à l'université ?

Oui

Non

9) Avez – vous des difficultés à communiquer en dehors de l'université ?

Oui

Non

10) Avez-vous le sentiment d'être « étranger » en Algérie ?

Oui

Non

11) Est-ce que ça vous dérange quand vos camarades parlent en arabe algérien, en votre présence ?

Oui

Non

Dites pourquoi

.....
.....

12) comment vos camarades algériens vous désignent-ils ?

- par votre nom

- par votre origine

- autre

.....
.....

13) En tant qu'étudiant « étranger », ça vous ai déjà arrivé de se sentir agressé par des Algériens ?

Oui

Non

Si oui , expliquez comment

.....
.....
.....

Données annexes :

Sexe : Masculin Féminin

Age : Niveau :

Questionnaire destiné aux étudiants algériens :

Ce questionnaire est destiné à réaliser une recherche scientifique sur les pratiques langagières des étudiants africains de l'université de Mostaganem ainsi le discours utilisé pour les designer.

L'anonymat des réponses est garanti, je vous remercie pour votre collaboration.

1) Avez-vous des camarades africains ?

Oui

Non

2) Dans quelle langue parlez-vous avec les étudiants africains ?

.....

3) Pensez-vous que les étudiants africains ont un problème de langue ?

Oui

Non

4) Comment vous faites pour que les étudiants africains arrivent à vous comprendre ?

.....
.....
.....

5) pensez-vous que les étudiants africains sont bien pris en charge en Algérie ?

Oui

Non

6) en présence des étudiants africains, vous préférez parler en quelle langue ?

Français

Arabe

Anglais

Autre

7) selon vous, les étudiants africains sont appelés par leurs :

Noms

Nationalités

Sadaka

Blacks

Renois

Autres

8) Selon vous , pourquoi les étudiants africains sont appelés par certains noms :

Pour plaisanter

Racisme

Autres

Données annexes :

Sexe : masculin

feminin

Age :

Niveau :

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages :

Blanchet Philippe.(2000), *linguistique de terrain*, Rennes, Presses universitaires, , P28, 40 .

Calvet Louis-Jean.(1993) ,*la sociolinguistique*, Paris ,PUF, collection Que Sais Je ?, p46.

Calvet Louis-Jean et, al, *l'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, P15, P16

Chachou Ibtissem.(2018) ,*sociolinguistique du maghreb* ,Algerie , hibr editions , p166.

Dictionnaires :

Charaudeau P , Maingueneau D , *Dictionnaire d'analyse du discours* , paris , Seuil

Dictionnaire petit Larousse illustré 1986

Dubois Jean et, al ,*dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* , 1999 , édition Larousse-Bordas/HER.

Articles :

ArdittyJ et Blanchet, '*la mauvaise langue*' des ghettos linguistiques : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore , in Asylons ,n°3 ,revue en ligne :

<http://terra.rezo.net/article748.html>

Cité par Philippe Blanchet , *Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques*, in Cahiers internationaux de sociolinguistique 2013/2 (N° 4), pages 29 à 39 (p29) .

Disponible dans <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2013-2-page-29.htm>

Benazzouz Abdelnour , 2016 ,*L'étranger dans la ville, entre figure réelle et figure fantasmée : considérations théoriques et retour sur enquête(s)* , in Insaniyat, n°71 ,p157- 167

. Disponible dans <https://journals.openedition.org/insaniyat/15555>

Bulot Thierry. *Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou l'étranger est une personne*. In Diversité Langues, 2001, 21 p. ffhalshs-01004462

Disponible dans <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01004462/document>

Références bibliographiques

Bulot Thierry, 2001a, *espace urbain et mise en mot de la diversité linguistique* , in Les langues de la ville : signes , texte et différence , stauffenburg verband/L'Harmattan, Paris, 10 pages.

Disponible dans : <http://www.telug.quebec.ca/diversite/SecArtic/Arts/2001/bulot/note.htm>

Bulot Thierry - Vincent Veschambre, *sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces* : p2

Disponible dans : <file:///C:/Users/User/Downloads/bt.pdf> Catherine Rhein , 2002/3, Intégration sociale, intégration spatiale. In L'Espace géographique (tome 31), p193-207

Disponible dans <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-3-page-193.htm> See

Philippe Besnard 2003/1 , in L'Année sociologique (Vol. 53), pages 285 à 288

Travaux de mémoires :

BENABID Abderrahmane « *les pratiques langagières chez les migrants africains au sud algérien , cas d'un chantier de construction des logements participatifs à Ouargla .* », 2017-2018

BENTABIB Asma : « **la langue arabe comme outil d'intégration des étudiants subsahariens** » à l'université de Mostaganem, sous la direction de **Ibtissem Chachou** .(mémoire de Master en cours)

BOUKHELOU Ahmed « *les pratiques langagières chez les étudiants subsahariens au sein de l'université de Bejaia.* » ,(2013-2014.

Sitographie :

<https://etudiantafricain.wordpress.com/2018/08/14/bourse-detudes-de-republique-dalgerie/>

<https://www.univ-mosta.dz/universite-abdelhamid-ibn-badis-mostaganem/#>

<https://africa.la-croix.com/en-algerie-vive-emotion-apres-le-meurtre-dun-etudiant-subsaharien/>

<https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-revisions-constitutionnelles/loi-constitutionnelle-n-92-554-du-25-juin-1992>

<https://www.joradp.dz/trv/fcons.pdf>